

bouteille une petite échelle de bois qui va du fond jusqu'à la naissance du col de la carafe.

Vous couvrirez la carafe avec un parchemin, que vous piquerez avec une grosse épingle pour y donner de l'air.

La grenouille se tient en haut du col de la carafe, tant que le temps est au beau, et elle descend le long de l'échelle dans l'eau pour annoncer la pluie.

Il faut de tems en tems, comme tous les huit ou quinze jours, changer l'eau.

On a vu de ces grenouilles vivre trois ans entiers sans qu'on leur ait donné aucune nourriture.

On tient la carafe sur un fenêtré, mais dans les tems de gelée on la met dans l'appartement pour que l'eau ne gèle pas ; il ne faut pas la mettre sur une cheminée, ni dans un endroit trop chaud.

—00000000—

POESIE.

LE SYLPHIE.

Je suis un Sylphie, une ombre un rien, un rêve,
Hôte de l'air, esprit mystérieux,
Léger parfum que le zéphir enlève,
Angeau vivant qui joint l'homme et les dieux.

De mon corps pur les rayons diaphanes
Flottent mêlés à la vapeur du soir ;
Mais je me cache aux regards des profanes,
Et l'âme seule en songe peut me voir.

Rasant du lac la nappe étincelante,
D'un vol léger j'effleure les roseaux ;
Et, balancé sur mon aile brillante,
J'aime à me voir dans le cristal des eaux.

Dans vos jardins quelquefois je voltige ;
Et, m'évitant de suaves odeurs,
Sans que mon pied fuisse incliner leur tige,
Je me suspends au calice des fleurs.

Dans vos foyers j'entre avec confiance ;
Et, récréant son œil clos à demi,
J'aime à verser des songes d'innocence
Sur le front pur d'un enfant endormi.

Lorsque sur vous la nuit jette son voile,
Je glisse aux cieus comme un long filet d'or,
Et les mortels disent : « C'est une étoile
Quid'un ami vous présage la mort. »

ALEXANDRE DUMAS.

POURQUOI !

Dis-moi, sais-tu pourquoi, près de la fleur timide,
Toujours on voit ramper le ver, insecte impur ?
Pourquoi toujours au fond de la source limpide,
La vase est toujours prête à ternir son azur ?
Sais-tu quand ton regard sur mon regard s'a'tache,
Pourquoi toujours ton sein exhale un long soupir ?
Quand je hais ton front, ô doux angeau sans tache !
Tu me parles de l'avenir.

Pourquoi toujours ce veidu milieu de notre âme,
Qui vient emprisonner le plaisir, le bonheur,
Posant sa main de glace à notre amour de flamme,
Nous jeter les accents de sa voix de malheur ;
Pourquoi toujours du ciel, malgré leur transparence,
Les vastes champs d'azur ont des voiles pour nous ?
Pourquoi dans cette vie une vague espérance
Jusqu'à la fin nous soutient tous !

C'est que l'homme après tout n'est qu'une créature
C'est que sur cette terre il n'est rien de parfait,
Qu'en nous le prodigant l'auteur de la nature
Tient cachée à nos yeux la source du bienfait ;
Que notre âme exilée, hélas ! d'une autre sphère,
Veut toujours, mais en vain, s'élever vers les cieus.
Et si notre âme un jour pénètre le mystère...
Alors, anges, nous serons dieux ! !

A. RAVT.

—00000000—

JUBILÉ.

Le Jubilé était chez les Juifs dans la loi de Moïse, une solennité publique qui se faisait après la révolution de sept semaines d'années, de cinquante ans en cinquante ans, lors de laquelle tous les esclaves devenaient libres, toutes sortes de dettes étaient remises, et tous les héritages retournaient en la possession de leurs anciens maîtres. Au vingt-cinquième chapitre du Lévitique, il est ordonné aux Juifs de compter sept semaines d'années, c'est-à-dire, sept fois sept qui font quaranté neuf, et de sanctifier la cinquantième année. Les Juifs ne vendaient pas leurs biens et leurs terres à perpétuité, mais seulement jusqu'à l'année du Jubilé.

Le Jubilé, chez les Chrétiens, est une cérémonie, une solennité ecclésiastique qu'on fait pour gagner une indulgence plénière que le pape accorde extraordinairement en certains tems et en certaines occasions. Les papes